

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANCAISE  
N° : 001635098153



DOMAINE : LETTRES ET  
LANGUE ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION :LITTERATURE  
GENERALE ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par : LAGUEAGUE Habiba**

**Intitulé**

**Sacré et symbolique  
dans *Écorces* de Hajar BALI**

**Soutenu devant le jury composé de:**

*HADJAB Lamia	Université de M'Sila	Président
*AMROUCHE Fouzia	Université de M'Sila	Rapporteur
*MOUNES Djaâfar-Fayçal	Université de M'Sila	Examineur

**Année Universitaire 2020 /2021**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANCAISE  
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET  
LANGUE ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE  
FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE  
GENERALE ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par: LAGUEAGUE Habiba**

**Intitulé**

**Sacré et symbolique dans *Écorces* de Hajar  
BALI**

**Année Universitaire 2020/2021**

## ***Remerciements***

Je tiens à remercier, tout d'abord, ma lumière , mon espoir quand je perd l'envie , Allah, lui qui m'a donné de la force malgré tous les moments difficiles que j'ai vécu. Puis, mon support, mon inspiration et mon premier amour « mes parents », c'est grâce à eux que j'arrive à cette place, ils sacrifient toute leur vie pour que je sois dans des meilleures circonstances. Et madame Fouzia AMROUCHE qui me donnait de son temps, qui me suivait durant toute l'année, dès les premières idées. La meilleure enseignante que j'ai vu et que j'aime beaucoup. Puis, mes chers frères : Mohammed, Moussa, Youcef, Ibrahim, Ahmed, Mohammed et Smail ; mes pèrles, chères sœurs : Afef, Souad, Imen, Asma, Fatiha, Basma et Sara ; mes jumeaux par amour, mes sœurs par amitié : Amel, Aida, Sabah, Djihan, Safa, Hanen, Sara, Noura, Fatima ; mes oncles, mes tantes, mes cousines surtout Chaima, mes neveux, nièces et toute ma famille et sans oublier ma belle famille, mes belles sœurs et tout ceux qui me connaissent et ceux qui m'aiment.

## *Dédicace*

*À mon cœur qui est dans un autre corps, mon trésor, mon amour infini.*

*À celui qui me donnait toujours des doses de courage, d'inspiration et de  
bonheur.*

*Mon mari : **ABDESSLAM BENRAMACHE.***

## Table des matières

	<b>INTRODUCTION</b>	<b>06</b>
	<b>CHAPITRE I :PRÉSENTATION DU CORPUS ET SON AUTEURE</b>	
<b>I.1</b>	<b>Biographie de l'écrivaine</b>	<b>10</b>
<b>I.2</b>	<b>Les œuvres de Hajar Bali</b>	<b>10</b>
<b>I.3</b>	<b>Présentation de l'œuvre</b>	<b>11</b>
<b>I.3.1</b>	<b>Les éléments paratextuels</b>	<b>11</b>
<b>I.4</b>	<b>Au sein du texte</b>	<b>12</b>
<b>I.5</b>	<b>Résumé de l'histoire</b>	<b>14</b>
<b>I.6</b>	<b>Style et narration</b>	<b>16</b>
<b>I.6.1</b>	<b>L'anachronie</b>	<b>16</b>
<b>I.6.2</b>	<b>La polyphonie narrative</b>	<b>16</b>
	<b>CHAPITRE II :L'INTERTEXTUALITÉ</b>	
<b>II.1</b>	<b>Généralités sur l'intertextualité</b>	<b>18</b>
<b>II-1-1</b>	<b>Naissance</b>	<b>18</b>
<b>II.1.2</b>	<b>Définitions</b>	<b>18</b>
<b>II-1-3</b>	<b>Les modalités de l'intertextualité</b>	<b>19</b>
<b>II-1-4</b>	<b>Tableaux explicatifs</b>	<b>20</b>
<b>II.2</b>	<b>Le saint Coran et la littérature</b>	<b>21</b>
<b>II-2-1</b>	<b>Informations sur le texte sacré (Coran)</b>	<b>21</b>
<b>II-2-2</b>	<b>L'écriture coranique, la perfection</b>	<b>21</b>
<b>II-3</b>	<b>L'intertexte (Coran) dans le roman</b>	<b>22</b>
<b>II.4</b>	<b>Pratique intertextuelle</b>	<b>23</b>

	<b>CHAPITRE III :LE SYMBOLISME</b>	
<b>III.1</b>	<b>Que veut dire symbolisme ?</b>	<b>29</b>
<b>III-1-1</b>	<b>Définitions du symbolisme</b>	<b>29</b>
<b>III-1-2</b>	<b>Qu'est-cequ'un symbole en littérature</b>	<b>30</b>
<b>III-1-3</b>	<b>La symbolique</b>	<b>30</b>
<b>III.2</b>	<b>La symbolique du figuier</b>	<b>30</b>
<b>III.3</b>	<b>La pratique (symboles dans le corpus)</b>	<b>31</b>
<b>III-3-1</b>	<b>Le titre du roman</b>	<b>31</b>
<b>III-3-2</b>	<b>La première de couverture</b>	<b>31</b>
<b>III-3-3</b>	<b>Le figuier</b>	<b>32</b>
<b>III-3-4</b>	<b>La méduse</b>	<b>34</b>
<b>III-3-5</b>	<b>La lumière</b>	<b>34</b>
	<b>CONCLUSION</b>	<b>37</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>40</b>

# **INTRODUCTION**

La littérature magrébine de la plume française avait connu de grandes nouveautés , dès la parution de ses premières œuvres à nos jours, et la littérature algérienne surtout. Nous mentionnons la littérature exotique ( littérature des voyageurs) qui est écrit généralement par les colons, pleine de stéréotypes, elle met l'accent sur la beauté des paysages, aime le décor et dévalorise l'homme de ces terres. Puis, les algérienistes qui ont pour idée, la légitimation de la colonisation (Louis BERTRAND est l'un des porteurs de cette idée coloniale). L'école d'Alger, dont Albert Camus est représentant, qui a paru après les algérienistes pour dénoncer la colonisation, ses injustices et ses conséquences sur les colonisés. Après, la littérature ethnographique, dans laquelle certains indigènes ont commencé l'écriture en langue française pour s'exprimer, pour montrer leurs propres idées, leurs origines et leur culture (Mouloud FERAOUN est un exemple).

Dans l'ère post-indépendance, vient un groupe d'écrivains qui porte des idées de dénonciation des circonstances vécues à l'époque, de transgression et de refus envers l'Etat. C'est la littérature qui fait un retour vers l'histoire de l'Algérie. C'est envers les années 2000.

Hajar BALI appartient à la plus nouvelle génération d'écrivains, une écrivaine contemporaine qui vit à Alger, elle est née en 1961, c'est-à-dire qu'elle a assisté à plusieurs événements marquants de l'histoire de l'Algérie post-indépendante ; les catastrophes humaines des années 90 et les crises politiques et sociales qui viennent après, jusqu'au dernier mouvement public et politique " *Le Hirak*", qui a commencé le 22 février 2019, l'écrivaine est engagée dans ce mouvement dénonciateur de système et des lois exercées par le gouvernement.

L'écriture baliennne est considérée comme écriture qui rend hommage au peuple algérien, ses coutumes et ses croyances.

Notre étude portera sur la mise en comparaison, entre un roman algérien contemporain d'expression française et, d'une part, et le texte sacré *Le Saint Coran*, et d'autre part le symbolisme, le monde des connotations et de non-dit.

En partant de la littérature comparée, et en suivant une approche interdisciplinaire, notre recherche se basera sur le roman algérien *Écorces* de Hajar BALI, paru en Janvier 2020

simultanément chez les deux maisons d'éditions (Barzakh en Algérie et Belfond en France), ce jeun roman contient plusieurs retours à la parole divine (sourates et versets coraniques et parfois des sens cités dans le Coran mais non pas signalés explicitement dans le roman) et les mots symbolique et les expressions métaphoriques.

Notre recherche aura pour but de dire et d'expliquer l'influence du texte sacré sur les écrits littéraires de l'auteur qui le connaît, de montrer comment l'écriture symbolique va servir le roman contemporain, l'image symbolique du figuier et sa place dans le Coran.

Nous constatons que l'auteure a fait retour à la nature à chaque fois, mais surtout au figuier qui prend une grande place dans le symbolisme et le Coran au même temps, de ce fait nous posons la question problématique suivante :

Dans quelle mesure le roman algérien *Écorces* de Hajar BALI est retourné vers le symbolique? et quelle place a-t-il accordé au texte sacré *Le Saint Coran*?

Cette question nous amène à penser à autres questions secondaires :

- Comment intégrer le Coran et ses sens dans l'écriture romanesque ?
- Comment comprendre la signification d'un symbole ?
- Quelle cause pousse l'écrivain à revenir au texte coranique ?
- Quelle est la signification du figuier ? et quelle valeur le Coran avait attribué à cet arbre ?

Nous diviserons notre travail en trois chapitres dans lesquels nous consacrerons les idées globales que nous analyserons en sous-titres qui vont préciser la recherche.

Le premier chapitre sera consacré à la présentation générale du corpus *Écorces*, nous débuterons par la biographie de son auteure et ses autres œuvres, puis les éléments paratextuels qui constituent le roman (première et quatrième de couverture, l'épigraphe, la maison d'édition...etc.), après cela, nous analyserons le roman en faisant une liste des personnages (principaux et secondaires) et un résumé récapitulatif de l'histoire racontée. En fin, nous parlerons du style d'écriture de cette auteure dans ce roman (l'anachronie des évènements et la polyphonie de narration).

Dans le deuxième chapitre, nous ferons deux parties, la première est théorique dans laquelle nous nous chargerons, tout d'abord, à expliciter le concept de l'intertextualité (ses définitions, ses théoriciens, sa naissance, ses modalités... etc.) et sur le texte sacré et ses

caractéristiques (définitions, sa beauté littéraire, sa relation avec la littérature, sa perfection...etc.) puis la deuxième partie qui sera pratique, par laquelle nous démontrons les ressemblances des sens coraniques signalées dans le cœur du roman. Nous chercherons l'expression apparaît dans le roman qui porte le même sens du Coran puis nous mentionnons le verset visée avec un petit commentaire.

Le troisième chapitre, qui sera le dernier, portera sur le symbolisme. Nous débuterons par une partie théorique chargée de le définir, définir le symbole dans la littérature et la symbolique. Puis, nous opterons pour la symbolique du figuier c'est-à-dire les significations qu'il porte. Enfin, la deuxième partie qui sera la pratique, nous essayerons de déchiffrer les symboles cités dans le roman et les analyser.

# **CHAPITRE I**

## **PRÉSENTATION DU CORPUS ET SON AUTEURE**

## I.1-Biographie de l'écrivaine

Le roman entre nos mains, est écrit par Hajar BALI, le pseudonyme de Djalila KADI HANIFI (elle a choisi ce pseudonyme : Hajar en hommage à Assia DJEBAR , inspirée par cette femme fondatrice du monde arabe dans son roman *Loin de médine*, et BALI en hommage à sa grand-mère maternelle qui porte ce patronyme) (Le Point 2020) , née en 1961 à Alger où elle a enseigné les mathématiques à l'université de Bab Ezzouar.

Elle est la sixième et petite dernière avec son frère jumeau de la fratrie dans l'ordre de sa famille. Elle est passionnée par les mathématiques, la littérature écrite et en scène (théâtre) mais aussi la musique et le piano, en particulier, qui a paru dans son roman.

Djalila, ou Hajar BALI devient dramaturge et écrivaine et elle est invitée plusieurs fois et dans des pays différents ( exemple : le Mali à Bamako et la France ).

## I.2 Les œuvres de Hajar Bali

. Elle a aimé la littérature et elle a écrit, dans un premier lieu, un recueil de pièces théâtrales *Rêve et vol d'oiseau* en 2009, puis, un recueil de nouvelles en 2014 : *Trop tard*, éditées chez Barzakh. Et le premier roman de sa carrière est *Écorces* sur lequel nous allons travailler,

	<b>Le type</b>	<b>La date de parution</b>	<b>La maison d'édition</b>
<i>Rêve et vol d'oiseau</i>	Recueil de pièces théâtrales	<b>2009</b>	Barzakh
<i>Trop tard</i>	Recueil de nouvelles	<b>2014</b>	Barzakh

## **I.3 Présentation de l'œuvre**

### **I.3.1 Les éléments paratextuels**

#### ***III-1-1- La place du roman chez l'écrivaine***

*Écorces* est le premier roman dans la carrière de l'écrivaine algérienne Hajar BALI après des pièces de théâtre et une nouvelle.

#### ***I.3.-2- Maisons d'édition et date de parution***

Il est édité chez la maison Barzakh en Algérie et la maison Belfond en France au même temps en mois de Janvier 2020.

#### ***I.3.-3- La première de couverture***

L'édition Barzakh lui donne une couverture d'un tableau de l'artiste algérienne Baya MAHIEDDINE le pseudonyme de Fatima HADDAD (1985). Cette artiste a beaucoup inspiré l'écrivaine parce qu'elle était une femme fondatrice et révolutionnaire, elle a cassé les limites qui emprisonnent la femme algérienne, elle a visité plusieurs pays étrangers et a inspiré plusieurs noms connus comme le fameux artiste en peinture : Pablo PICKASSO. Nous remarquons l'influence de l'écrivaine par cette artiste dans notre roman puisqu'elle a donné ses deux noms ( Baya et Fatima) à deux personnage de son roman.

#### ***I.3.- La quatrième de couverture***

Elle est composée d'un petit extrait du roman écrit dans la page 179, un petit résumé de l'histoire du roman et enfin une biographie de son auteure.

### **I.3.- L'épigraphe**

L'épigraphe de ce roman est un extrait de *Chants berbères de Kabylie* de Jean AMROUCHE : « La voix d'un peuple d'ombres et des vivants, la voix d'une terre et d'un ciel » .

### **I.4- Au sein du texte**

#### **I.4.1- Les personnages**

##### **a- Personnages principaux**

**Baya** : une femme courageuse, née en 1921 et vivait pour quatre générations, elle a vécu des périodes très dures ; la colonisation, la décennie noire, la perte de son seul enfant... Elle est un symbole de lutte contre toutes les circonstances, elle avait cassé plusieurs tabous et mœurs de sa société pour qu'elle puisse vivre comme elle veut et peut.

**Haroun** : le fils unique de Baya, puis il est nommé Vincent Sindoux par rapport à la famille Sindoux qui l'épargne lui et sa mère, on l'appelle « le muet » puisqu'il est toujours solitaire et semble malheureux et mélancolique, ses mots sont rares et ambigus , poète et menuisier puis Moudjahid. Il était beau avec des yeux bleus comme son père.

**Fatima** : l'épouse de Haroun, elle était l'amie fidèle, malgré son âge, de Baya avant qu'elle ne soit sa belle-mère. Elles vivaient longtemps ensemble. Fatima aidait Baya à la recherche de son fils.

**Kamel :** le fils de Haroun et Fatima, il a acquis le même métier de son père, mais aussi son même silence ennuyant. Il souffrait de la perte obligatoire de son premier et vrai amour à cause des deux femmes de sa famille (Baya et Fatima).

**Mayssa :** Pour Kamel, elle est la vie, l'amour et la porteuse de son grand secret, la mère de Mouna. Elle a voyagé en France et continua sa vie là-bas par un mariage indésirable, elle l'a accepté juste pour cacher sa grossesse et pour oublier Kamel mais elle ne l'oublia pas. Elle est morte après la lutte avec un cancer de seins.

**Nour :** Le fils de Kamel et Meriem, né le 20 novembre 1993, étudiant en mathématiques à l'université, un jeun rêveur né dans une famille d'une autorité féminine, il vivait avec trois femmes de trois générations (sa mère, sa grand-mère et son arrière grand-mère). Il était fasciné par Mouna avant qu'il connaisse le secret.

**Mouna :** c'est le secret de Kamel, elle est sa fille par une relation hors mariage avec son amante Mayssa, elle a connu l'histoire avant la mort de sa mère, elle a commencé une recherche sur cette famille pour laquelle son père avait laissé sa mère, la famille qui ignorait sa mère. Elle a rencontré son frère Nour pour savoir plus d'informations sans qu'il connaisse qu'elle est sa sœur. Elle est belle et charmante avec des yeux bleus comme ceux de son grand-père Haroun.

#### **b- Les personnages secondaires**

**Les Abdelouahab(s) :** la belle famille de Baya qui l'a amené comme deuxième femme pour leur fils juste pour avoir un enfant.

**Louisa, Bachir, Dahbia, Hassina, Sylvie :** les amis et les voisins d'enfance de Baya.

**Meriem :** c'est l'épouse de Kamel, ils (ce couple) ne vivaient pas une relation d'amour, leur vie est superficielle et un peu fraternelle.

**Selma, Kouky et Yacine :** les amis et collègues de Nour .

**Julie Sindoux et son mari :** c'est la famille que Baya a considéré comme un abri, c'est la paix recherchée dans un moment plein de peur, à Sétif. C'est la famille qui donne son nom à Haroun.

**Fadila :** la sœur de Baya.

## **I.5.Résumé de l'histoire**

C'est l'histoire de trois générations racontée par Baya qui est le personnage principal et le plus mouvant à son arrière petit-fils Nour , il est étudiant en mathématiques, il vivait dans un petit appartement, sous le règne des trois femmes de sa famille (sa mère Meriem, sa grand-mère Fatima et son arrière grand-mère Baya). L'histoire commence à Constantine où Baya a été née, avec sa pauvre famille près d'un figuier, elle a abandonné ses études puis elle fut mariée avec un beau jeune homme d'une famille riche et semble noble, il l'a marié juste pour avoir un enfant, quand ce but est obtenu, son mari et sa famille ont enlevé cet enfant qui est appelé Haroun et essayent de la divorcer. Elle n'a pas accepté cette situation, elle le récupère discrètement, elle fuit avec peur à Sétif avec son bébé où elle vivait longtemps avec une famille des colons, qui a donné son nom à Haroun qui s'appelait, plus tard, Vincent Sindoux. Après très longtemps, elle et son fils ont laissé cette famille, Haroun ou Vincent devient jeune, puis il rejoignait les moudjahidines, les futurs acteurs de Libération. Il disait des paroles rares et poétiques, on l'appelle "le muet". Il a trop tardé son retour à sa mère qui, avec un cœur brulé de peur, a décidé de le chercher sans cesse. Elle rencontra Fatima qui devient son amie collée à elle, toujours, lors de sa recherche. Comme Fatima était sage et compétente, Baya décide de la marier à son fils et c'est ce qui est fait après qu'elles le trouvent. Kamel est le fruit de ce mariage. Kamel grandît avec ces deux femmes, il a hérité le silence et le métier de son père (la menuiserie),

il a gardé les paroles poétiques et symboliques de Haroun sans les comprendre qu'après plusieurs années lorsqu'il a pu voir la vie dure comme celle de son père.

Il a vécu une histoire d'amour qui, enfin, lui avait fait heureux, mais, malheureusement elle est fini à cause des deux femmes Baya et Fatima qui l'empêchent à être content, elles refusent son mariage avec son amante, l'amour de sa vie, la belle "Mayssa" qui porte sa fille à sa ventre. Elles ont choisi de le marier avec Meriem, la femme qu'elles voient pertinente. De ce fait, Kamel perd l'envie de vivre sans son amour, il continuait sa vie, avec Meriem, totalement dégoûté, mélancolique et sa pensée est toujours à Mayssa, qui souffert de sa perte et son manque, elle a décidé de voyager hors pays et aller vivre avec ses proches là-bas et se marier avec quelqu'un pour cacher sa grossesse. Elle vivait longtemps puis elle a revenu en Algérie avec une très belle fille et un cancer de seins ce qui a fini sa vie. Sa fille Mouna vivait seule, à Alger, après sa mort. Elle connaît l'histoire de Kamel et sa mère, elle veut savoir tout ce qui concerne la de son vrai père. Elle reconnaît Nour qui est le fils de Kamel et Meriem, son frère qui étudiait les mathématiques à l'université, qui ne connaît pas cette histoire. Il, avec le temps et les multitudes rencontres, aimait Mouna, la fille belle avec les yeux verts, il essayait d'approcher d'elle et exprimer son amour envers elle. Après des réactions incomprises faites par Mouna envers lui, après bien longtemps et après des moments durs et des paroles symboliques ambiguës, il a compris que cet amour est impossible sauf qu'il reste amour mais fraternel. Nour est le frère de Mouna du même père.

## **I.6- Style et narration**

### ***I.6.1 L'anachronie***

L'écrivaine fait, à chaque fois, un retour en arrière de 2016 à 1935 par exemple, elle nous a offert un voyage de temps ce qui rajouta à la lecture de ce roman un touche de

curiosité et de passion. Elle réussit à le faire d'une manière douce et fluide, pour casser les normes traditionnelles et classiques de narration.

### ***1.6.2- La polyphonie narrative***

Nous voyons la multiplicité des narrateurs dans le récit, parfois un narrateur omniscient (focalisation 0) , c'est-à-dire narrateur hors du récit, parfois un personnage et parfois un autre personnage, l'auteure met généralement des paroles en italique pour indiquer qu'une personne pense à voix basse. Ce fait a beaucoup aidé le roman d'être compté à la nouveauté et l'exception.

***CHAPITRE II***

***L'INTERTEXTUALITÉ***

## II.1 Généralités sur l'intertextualité

### II-1-1 Naissance

Ce mot "intertextualité" est né en 1966, en français, avec Julia KRISTEVA (née en 1941 en Bulgarie, professeure de sémiologie à l'université de Paris VII, elle enseigne dans plusieurs universités étrangères, auteure de trentaine d'ouvrages) dans deux articles parus dans la revue *Tel Quel* et repris ensuite dans son ouvrage *Séméiotikè Recherches pour une sémanalyse* (1969). Le premier article en 1966 qui est intitulé « Le mot, le dialogue, le roman » qui met la lumière sur la première occurrence du mot, le deuxième article est « Le texte clos » (1967). Le mot est composé de deux parties facilement identifiables : le préfix latin « **inter-** » qui veut dire la réciprocité entre les textes et « **textualité** », du mot latin, « *textere* », c'est la qualité du texte.

« En ce qui concerne l'intertextualité, le préfixe latin "inter-" indique la réciprocité des échanges, l'interconnexion, l'interférence, l'entrelacs ; par son radical dérivé du latin "textere", la textualité évoque la qualité du texte comme "tissage", "trame" » ( Hans-George Ruprecht, 1983, p.13)

### II-1-2-Définitions

L'intertextualité, à cause de son ambiguïté, se définit de plusieurs manières, chacune de ses définitions la traite d'un aspect et d'une dimension, Julia Kristeva nous a donné des définitions parmi eux :

\_ « Nous appellerons intertextualité cette inter-action textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte » . (J. KRISTEVA, 1958,p.61)

\_ « Le terme d'*intertextualité* désigne cette transposition d'un (ou de plusieurs) système(s) de signes en un autre, mais puisque ce terme a souvent été étendu dans le sens banal de "critique des sources" d'un texte, nous lui préférons celui de *transposition*, qui a l'avantage de préciser que le passage d'un système signifiant à un autre exige une nouvelle articulation du théorique – de la personnalité énonciative et dénotative . » ( J.KRISTEVA, 1974,p.60)

Gérard GENETTE la définit comme la relation de co-présence ou l'interférence d'un autre texte (citation avec ou sans référence, plagiat, allusion). Mikhaïl BAKHTINE la voit, avant la naissance du mot, comme dialogue entre les textes ( dialogisme de BAKHTINE) parce que c'est à la lumière des travaux bachiniens (dialogisme) que Julia KRISTEVA avait forgé le mot.

La notion d'intertextualité qui est traitée, étudiée et redéfinie par plusieurs chercheurs (BAKHTINE, KRISTEVA, BARTHES, RIFFATERRE, GENETTE, COMPAGNON...etc.), nous pouvons la définir comme la relation et les échanges entre deux ou plusieurs textes, la mise en service d'un texte préexistant dans un nouveau texte pour le renforcer, l'éclairer, le justifier ou pour critiquer le texte premier. Ainsi, c'est la construction, le tissage, le collage, (parfois le plagiat) et la combinaison entre deux, ou plusieurs, textes. C'est la présence d'un texte, d'un mot, d'une proposition ou même d'une pensée ou d'une idée dans autre texte.

Depuis BAKHTINE et d'autres, tout écriture est une réécriture car il n'y a pas un texte propre intégralement à son auteur :

« Plus ou moins tous les livres contiennent la fusion de quelque redite comptée. »

(Mallarmé).

« Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur. » (Philippe Sollers, 1971,p.75).

« Le mot (le texte)est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) [...]Tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion de l'intersubjectivité s'installe celle d'*intertextualité*, et le langage poétique se lit, au moins, comme double. » (J. KRISTEVA, 1969,p.84-85).

### ***II-1-3- Les modalités de l'intertextualité***

**-La citation :** la forme la plus connue de l'intertextualité. C'est le fait de rapporter les mots, les phrases , les passages, les paroles de quelqu'un.

**-L'allusion :** complète la citation, « une citation proprement dite n'est jamais que la preuve d'une érudition facile et commune ; mais une belle allusion est quelquefois le sceau de génie. » ; c'est un jeu avec les mots.

**-Le plagiat :** c'est le vol scientifique, c'est le fait de citer une proposition, mot, phrase..., sans mentionner la source originale en faisant croire les autres que cela est propre à nous.

**-Le pastiche:** c'est un œuvre artistique qui fait l'imitation totale de style d'un autre artiste.

**-La parodie :** imitation burlesque et ironique d'une œuvre sérieuse.

### ***I- 1- 4- Tableaux explicatifs***

#### **\*Tableau des différentes conceptions de l'intertextualité**

<b>Les conceptions extensives (Présence de multiples discours, constitutive de tous textes)</b>	<b>Les conceptions restreintes (Présence effective d'un texte dans un autre)</b>
BAKHTINE et la notion de dialogisme	GENETTE et la formalisation de la présence des textes dans d'autres textes
KRISTEVA qui reprend les idées de BAKHTINE et forme le concept d'intertextualité	Antoine COMPAGNON et le travail de la citation
BARTHES et la mosaïque de citation	Laurent JENNY qui travaille sur les modalités de la transformation
RIFFATERRE qui déplace la notion du côté de la lecture	Michel SCHNEIDER et l'interprétation psychanalytique des reprises

**Tiphaine SAMOYAUULT, *L'intertextualité, mémoire de la littérature*, ARMAND COLIN, p. 115**

#### **\*Tableau des pratiques intertextuelles**

<b>Opérations d'intégration</b>	<b>Opérations de collage</b>
Intégration-installation : - la citation - la référence précise	Au-dessus du texte : L'épigraphe
Intégration-suggestion : - la référence simple - l'allusion	Au milieu du texte : Le collage de documents, textuels ou non textuels
Intégration-absorption : - l'implication - le plagiat	

**Tiphaine SAMOYAUULT, *L'intertextualité, mémoire de la littérature*, ARMAND COLIN, p. 116**

## **II.2 Le saint Coran et la littérature**

### **II-2-1- Informations sur le texte sacré (Coran)**

C'est le livre saint de la religion musulmane, le dernier livre céleste envoyé par le Dieu à son dernier messager (le prophète Mohammad PSL) à travers l'ange Gabriel, le livre qui est considéré comme le guide de vie, le Coran, paru dans le VII siècle en 611, contient plusieurs miracles qui ne sont découverts par les scientifiques qu'aux derniers siècles (XIX, XX, XXI siècle), il n'est pas envoyé comme une seule unité, mais partie après partie durant 23 ans (de 611- à 634).

Le Coran est composé de 114 sourates, de *Al-Fatiha (l'ouverture)* au début du livre à *An-Nass (les gens)* à la fin, pas par ordre chronologique mais par l'ordre donné par l'ange Gabriel au prophète Mohammad (PSL). Il est plein de secrets que le monde est incapables de les découvrir ou les expliquer jusqu'à maintenant malgré le développement. Il peut guérir les malades quand ils entendent ses versets récités, comme le dit Allah dans la sourate *Al-Israà (Le voyage nocturne)*, verset n° 82 : « *Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants* ».

C'est aussi le livre qui appartient à tous les temps et tous les lieux et que le Dieu nous a promis de le sauver de n'importe quel type de changement ou de modification, jusqu'au dernier jour de la vie entière, personne ne peut le modifier. « *En vérité, c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est nous qui en sommes gardien* ».

Sourate AL-HIJR, verset n°09.

### **II-2-2 L'écriture coranique. La perfection**

#### **II-2-2-1 La polysémie**

C'est évident que la parole divine soit une chose d'extraordinaire, les versets coraniques sont écrits avec un style très fini, des concepts pertinents et des constructions introuvables dans un autre livre, certains mots utilisés sont polysémiques ayant à chaque fois un sens différent selon le contexte, cet aspect donne à la langue arabe et surtout au Coran une certaine force et beauté.

#### **II-2-2-2 La synonymie**

Dans ce fameux livre, le Dieu décrit la même chose avec plusieurs manières et plusieurs mots et concepts, c'est ce que nous appelons la synonymie, par exemple : il donne au jour de jugement (*Yaoum el-qiyama*) une dizaine appellations : *al-qiyama, al-qarià, al-ghachia, yaoum el-hisab, yaoum el-fasl, yaoum ed-din, yaoum el-baàth...etc.*

Cette synonymie est une preuve de force et de richesse et de beauté stylistique.

### ***II-2-2-3-La poésie coranique***

Le Dieu insiste dans le Coran que ce dernier n'est pas la parole d'un poète mais il est sa propre parole ( parole divine) : « *que ceci est [le Coran] est la parole d'un noble messenger § et que ce n'est pas la parole d'un poète, mais vous ne croyez que très peu* » Sourate de AL-HAQQAH (CELLE QUI MONTRE LA VÉRITÉ), Verset n°40,41. Mais cela ne nie pas que les versets coranique riment et qu'ils ont un rythme, le Coran est classé, par la majorité des linguistes musulmans, comme forme propre ni de la littérature ni de la poésie grâce à ses caractéristiques linguistiques uniques. Malgré ses ressemblances avec les poèmes et la prose, nous ne pouvons jamais le limiter par une classification restreinte.

Cette spécificité du genre coranique peut le mettre dans une place plus haute et indiscutable.

### ***II-3- L'intertexte (Coran) dans le roman***

Nous pouvons remarquer que certain nombre d'écrivains ont pris le Coran comme une sorte de validation à ce qu'ils vont dire, d'expression de leur dimension religieux (islamique), de démonstration de leur identité ou pour critiquer l'Islam ou les musulmans.

Les écrivains musulmans généralement, arabes ou non, surtout les écrivains maghrébins qui vivaient une dure période d'acculturation et de christianisation, nous pouvons dévoiler leur identité musulmane parce que leurs écrits la laissent apparaître.

Nous prenons l'exemple de l'écrivain marocain Driss CHRAÏBI, dans son roman *Le passé simple*, même qu'il n'était pas musulman, il était influencé par la religion dominante dans sa société d'origine, il a décrit la vie musulmane au Maroc à l'époque, les *Zaouia(s)* et les séances de récitation du Coran...etc.

Comme nous sommes des êtres humains et que nos écrits sont la miroir de nos pensées, nos origines et nos idéologies, nous allons, automatiquement, insérer nos idées et nos croyances dans nos œuvres littéraires, donc, les écrivains musulmans sont influencés par la religion de L'Islam et surtout par son livre sacré le Coran, et comme ils voient que ce livre est totalement vrai, ils vont, à chaque fois, utiliser et mentionner des parties coraniques nécessaires à leurs situations d'écriture.

Le Coran appartient à tous les temps et à tous les lieux, donc, son aide et son utilisation, dans tous les domaines, perdurent et elles ne vont jamais disparaître jusqu'au dernier jour de la vie entière.

## **II- 4-PRATIQUE INTERTEXTUELLE**

### **II-4-1 Le Coran dans le roman de Hajar BALI : "Écorces"**

Dès les premières pages, l'écrivaine algérienne Hajar BALI parle des arbres, ces derniers ont une place très importante, d'une part dans la société algérienne et maghrébine généralement grâce à ses bienfaits et son importance pour la vitalité de l'espèce humaine et sa dépendance à eux, d'autre part, sa place supérieure gardée par Dieu, dans son livre saint, il accordait à l'arbre une importance incomparable.

Dans le premier chapitre du roman, BALI a mentionné le figuier qui est un arbre béni et très répandu au sein du Coran et les Hadiths du prophète Mohammad (PSL).

Dans un premier lieu, nous passons par le Hadith du messenger qui évoque que les figues qui viennent du figuier sont des fruits venants du paradis (Hadith de :Abi Ad-dardaà) pour arriver à notre but et notre recherche qui concerne le texte sacré, le Coran a consacré au figuier toute une sourate qui est la sourate d'AT-TIN (le figuier), n°95 selon l'ordre du livre, que la narratrice avait mentionné dans la page 18 :

*«Le figuier et l'olivier sont des arbres bénis de Dieu, dit le père. Ils sont cités dans le Coran...Alors elle a appris la sourate du « figuier », où il est dit que la terre des musulmans est bénie... »*

Nous prenons la sourate de figuier, dans laquelle le Dieu dit :

*« Au nom d'Allah, le plus miséricordieux, le très miséricordieux.*

*(1) Par le figuier et l'olivier! (2) Et par le mont Sinin! (3) Et par cette Cité sûre!*

*(4)Nous avons certes créé l'homme dans la forme la plus parfaite. (5) Ensuite, Nous l'avons ramené au niveau le plus bas. (6) Sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres : ceux-là auront une récompense jamais interrompue.(7) Après cela, qu'est-*

*ce qui te fait traiter la rétribution de mensonge ?(8) Allah n'est-Il pas le plus sage des juges ? » .*

Nous avons remarqué que dans le premier verset, Allah a juré par deux arbres bénis, l'un des deux est le figuier, l'autre est l'olivier qui est mentionné six fois d'une façon explicite et une septième fois d'une façon implicite, nous prenons une sourate qui avait le mentionné :

*« Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve un lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre **béni** : **un olivier** ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu le touche[...] »*

**Sourate d' AN-NOUR ( LA LUMIÈRE), verset n°35.**

Cette sourate (LE FIGUIER) pleine de secrets a une ouverture aux trois grands messagers de l'humanité. D'abord, le lieu d'origine des deux arbres (le figuier et l'olivier) est la terre bénie de Palestine (maintenant) où vivait le messager « Jésus » (PSL) qui est considéré comme le messager des chrétiens. Ensuite, le mont *Sinin* est le mont de *Sinae* où Allah a parlé, sans médiation, au messager Moïse (PSL) qui avait été envoyé aux enfants d'Israël (les juifs de nos jours après le changement de leur livre saint). Enfin, « *et par cette Cité sûre* » ( وهذا البلد الأمين ), cette Cité en sécurité veut dire La Mecque qui est le lieu où vivait le prophète Mohammad (PSL). De ce fait, nous pouvons dire que Dieu adresse cette sourate à tout le monde, pour découvrir la vérité que lui est l'unique et qui a créé l'homme dans la forme la plus parfaite et à cause de ses comportements offensifs Il l'avait ramené au niveau le plus bas.

Dans la même page (18) de notre corpus *Écorces*, la narratrice dit :  
*«Elle veut la réciter près de son figuier. Elle ne comprend pas les mots, mais le père lui assure : On ne comprend pas facilement la parole de Dieu. »*

Cette expression « *On ne comprend pas facilement la parole de Dieu* » veut dire que dans le Coran, malgré que certains mots sont fréquents dans la langue arabe, leur construction coranique n'est pas facile à comprendre par tout le monde. La parole de Dieu restera toujours une chose d'extraordinaire, une parole énigmatique et miraculeuse.

Dans la page 28 du roman, nous verrons les passages :

1-« Aux yeux de tous, en vérité, les Abdelouahab sont des « m'tournine », tu vois ?...

*Ben, c'est-à-dire des traîtres à la religion, quoi .*

*Comme Taos ? Non, ma fille. Taos, c'est elle toute seule qui a trahi. Elle est sortie du rang »*

2-« Elle a cru aux mensonges d'un juif, tu t'imagines ? Un juif »

Nous comparons le premier passage au verset n°103 du sourate d'AL-ÏMRAN (LA FAMILLE D'ÏMRAN) :

*« Et crampez-vous tous ensemble au « Habl » (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés ; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous [...] »*

Ce conseil est donné par Dieu pour que les musulmans soient toujours ensemble, parce que leur force apparaît lorsqu'ils seraient tous unis, lorsqu'ils soient un seul corps, une seule décision. Notre union est notre richesse.

Et le deuxième passage nous fait rappeler au verset n°51 du sourate d'AL-MA'ÏDAH (LA TABLE SERVIE) :

*« Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes ».*

Toute interdiction dite par le plus sage (Allah) a un avantage très précieux pour le croyant et pour l'Homme en général, celle-ci interdit que les musulmans suivent les Juifs et les Chrétiens puisque ces deux groupes là, avaient changé la parole du Dieu dite et écrite dans leurs premiers livres sacrés qui transmettent la vérité, ils l'ont modifiée par ce qui sert leurs intérêts personnels ( les prêtres et les hommes de religion), donc nous devons suivre ceux qui ont raison et le bon et vrai chemin pour ne pas tomber dans les erreurs.

C'est ce que la mère de Baya lui a expliqué, que le comportement de Taos de croire aux paroles et mensonges d'un juif est une grande erreur.

Nous passons à la page 44 de corpus :

*« comme ce fameux jour de ramadan où, tentant de tromper l'ennui et la fatigue qui les gagnait déjà alors qu'il restait encore quatre heures de temps à faire mourir avant la rupture du jeûne »*

Le narrateur parle du jeûne au neuvième mois lunaire Ramadan qui est le quatrième pilier de l'islam, le temps où le Coran a été descendu, il est une obligation aux tous les musulmans, mais qui est malade ou en voyage, il peut la rattraper par jeûner un nombre égal d'autres jours.

*«(Ces jours sont) le mois de Ramadan au cours duquel le Coran a été descendu comme guide pour les gens, et preuves claires de la bonne direction et du discernement. Donc, quiconque d'entre vous est présent en ce mois, qu'il jeûne [...] Allah veut pour vous la facilité [...] »*

***Sourate d'AL-BAQARAH (LA VACHE) verset n°185.***

Dans la page 214, dans *Écorces*, il est dit que :

*« Lorsqu'elle le découvre mort, le matin, comme dormant paisiblement dans son lit, elle court faire ses ablutions et se dresse face à Dieu, devant le tapis à prière. Elle dit : Mon Dieu, toi seul peux ressusciter les morts. Je te supplie de me le rendre, comme c'est dit dans le Coran que tu peux le faire. »*

Cet extrait nous rappelle à plusieurs versets du saint Coran, parmi eux, nous citerons ce verset : *« Ont-ils pris des maîtres en dehors de Lui ? C'est Allah qui est le seul Maître et c'est Lui qui redonne la vie aux morts ; et c'est Lui qui est Omnipotent »*

***Sourate d'AŞ-ŞURA (LA CONSULTATION) verset n°9.***

Dans le roman, l'auteure fait recours, implicitement, au livre sacré, elle lance des expressions reformulées du Coran dites par un de ses personnages. Dans cet exemple, le personnage est le plus sage des personnages, c'est Baya quand elle a entendu la mort de son fils unique Haroun, dans ces moments durs, elle a perdu la raison, elle demanda de Dieu de le rendre vivant puis elle a lancé des preuves qu'Allah dit qu'Il peut le faire et Il le dit dans le Coran. Elle dit aussi *« Pourquoi pas moi ? Pourquoi dois-je survivre à mon enfant ? Maintenant qu'on commençait à être heureux. Il est trop jeune »* c'est à cause de son amour infini de son fils et du choc.

Dans la page 129, il est dit que : *« La bénédiction d'une mère, c'est sacré. Oui, c'est ça. Ça ne discute pas. C'est comme ça. »*. Nous voyons cette place très élevée de la mère dans le Coran, dans le verset suivant : *«(31) Où que je sois, Il m'a rendu béni ; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et le Zakāt ; (32) Et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux »* ***Sourate de MARYAM (MARIE) versets 31 et 32.***

D'après ces deux versets, nous remarquons que la mère est sacrée par Dieu, Il lui consacre la troisième place après deux fameux piliers de l'Islam. C'est pour cela que le fils doit obligatoirement obéir à sa mère pour obtenir sa bénédiction.

. Et enfin, dans la page 165, nous trouvons l'expression suivante : « *Parfois, maman leur lançait un joyeux Salamou alikoum* » , Salamou alikoum c'est la salutation de la religion de l'Islam dont le Dieu nous a ordonné dans son livre miraculeux Le Coran, exactement et explicitement dans le verset : « *Si on vous fait une salutation, saluez d'une façon meilleure ; ou bien rendez-la (simplement). Certes Allah tient compte de tout* »

***Sourate d'AN-NISA' (LES FEMMES) verset n°86.***

***CHAPITRE III***

***LE SYMBOLISME***

## III-1-Que veut dire symbolisme ?

### III-1-1-Définitions du symbolisme

Mouvement littéraire paru à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement avec VERLAINE, MALLARMÉ, RIMBAUD (les décadents) , en cherchant le changement et en opposition aux normes des arts classiques. Les symbolistes proclament une nouveauté aux règles d'écriture.

« Figuration par des symboles, interprétation par les symboles [...]. En termes d'**Histoire littéraire**, il se dit d'un mouvement poétique de la fin du dix-neuvième siècle, en réaction contre l'école parnassienne et contre l'école naturaliste. »

( Dictionnaire de l'Académie française (1932-1935))

«**Terme de philosophie**, État de la pensée et de la langue dans lequel les dogmes ne sont exprimés que par des symboles. Manie de tout expliquer par des symboles »

(Littré (1872-1877))

« En partic -Représentation figurée ou métaphorique.

**-HIST. LITTÉR.** Mouvement littéraire de la fin du xix<sup>e</sup> s., représenté principalement par Verlaine, Rimbaud et Mallarmé, qui s'efforça, en opposition au naturalisme et au Parnasse, de développer un art poétique nouveau devant évoquer les objets à travers les sensations et les impressions qu'ils suscitent, dévoiler les réalités cachées derrière le réel conçu comme une allégorie, en exploitant toutes les ressources musicales et poétiques de la langue.

**-Psychanalyse.** Mode de représentation figurée indirecte fondé sur la relation unissant la signification manifeste d'un comportement ou d'une parole à leur sens latent, inconscient. »  
([lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/symbolisme](http://lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/symbolisme))

### **III-1-2- Qu'est-ce qu'un symbole en littérature ?**

« Un « symbole » est l'association de deux réalités pour produire un signe nouveau : l'espérance-étoile par exemple. Il associe souvent une image concrète à une abstraction. [...] il transpose l'idée en image ; il crée des analogies suggestives »

(X. Darcos, Histoire de la littérature française, 1992, p331)

Le symbole est un signe qui représente un sens caché, implicite et abstrait. C'est l'image, la métaphore qui ont une valeur évocatrice. Chose ( fait, objet, image ou être) qui dévoile spontanément, par sa nature ou par sa forme, une abstraction.

« Un symbole peut être un objet, une image, un mot écrit ou un son qui représente quelque chose d'autre que ce qu'il est dans sa nature propre. Cette nouvelle signification est conférée par association, ressemblance ou convention sociale. Plus simplement, il est possible d'affirmer que le symbole est une comparaison suggérée par l'auteur (c'est-à-dire que le lecteur doit savoir le décoder) »

(www.alloprof.qc.ca)

### **III-1-3- La symbolique**

Nous appelons les interprétations et les significations que nous accordons à un mot (symbole) « la symbolique », c'est la champ de ce que ce mot (symbole) peut dévoiler ou signaler dans l'imagination du lecteur « La symbolique est l'ensemble des relations et des interprétations liées à un symbole »

(www.alloprof.qc.ca)

### **III-2- La symbolique du figuier**

Le figuier est l'un des premiers arbres que l'Homme connaît, dès les premiers siècles, il est considéré comme un arbre béni et symbolique.

D'abord, le figuier a une très haute place religieuse, le saint Coran lui a consacré toute une sourate grâce à ses bienfaits pour les humains, il est aussi une des arbres et plantes majeurs de la Bible où il (et ses fruits) sont signalé 45 fois. Le figuier symbolise le Christ à cause de son origine à Baït Al-Maqdis comme le mentionne le Coran dans la sourate d'AT-TIN (LE FIGUIER) mais aussi a un caractère de protection parce qu'il le premier couvre-sexe de l'Homme, lorsque Adam et Ève ont fait la faute de manger de l'arbre interdit comme le dit la Bible.

Ensuite, les croyances antiques avaient valorisé le figuier et ses fruits, dans la mythologie grecque, il est l'arbre de Dionysos, le dieu de la fécondité, de ce fait il devient un symbole de fécondité, le figuier dédié au dieu Mars à Rome, entre dans le mythe de sa fondation par Remus et Romulus (la légende dit que ces deux fondateurs de Rome aient tété le lait de louve sous l'ombre d'un figuier).

Dans la société, maintenant, il porte plusieurs significations, parmi eux : l'authenticité, la patience, le support, la vie longue, la protection, la nutrition et « volonté de survie, mais aussi générosité et richesse naturelle. ( Le figuier s'accroche dans le moindre creux de rocher, la moindre fissure pour y puiser l'eau nécessaire à sa survie) »

(www. Lecameleon.eu)

Enfin, le figuier est l'arbre qui aime la vie, qui peut dépasser les difficultés qui l'affrontent et ne perd jamais l'espoir, donc il porte aussi la signification de l'espoir et le défi.

### **III-3- La pratique (les symboles dans le corpus)**

#### **III-3-1- Le titre du roman**

Le titre du roman est *Écorces*, c'est le nom de l'une des couches intérieures qui construit le tronc d'un arbre. Ce titre est symbolique, nous pensons que l'auteure veut dire par ce terme la protection et la survie par rapport au rôle que joue l'écorce à l'arbre. Et puisqu'elle l'a utilisé au pluriel, nous pensons aux trois mères de Nour qui lui couvraient par protection, lui sauvaient de tout danger et lui aimaient fortement. L'arbre en général signifie la vie, l'écorce est son protecteur et celui qui assure sa nourriture. Les : Écorces de Nour sont : Baya, Fatima et Meriem.

#### **III-3-2- La première de couverture**

La première de couverture est un tableau de la grande artiste algérienne Baya Mahieddine (Fatima Haddad). Selon ce que nous avons compris, ce tableau représente une partie d'une femme, un arbre (cactus) et des oiseaux. Nous nous concentrons sur le cactus qui porte pour deuxième nom *figue de barbarie* et qui est caractérisé par la puissance, la patience et qu'il vit dans les circonstances les plus difficiles de climat. Et la femme qui, généralement, peut supporter des circonstances très dures. Nous pouvons dire que

l'écrivaine a réussi à choisir le tableau qui convient et qui symbolise ses personnages femmes surtout Baya.

### **III-3-3-Le figuier**

Nous commençons par l'expression « *Baya est mon figuier* » page 13. Ce personnage qui prend une grande place dans le roman *Écorces*, nous essayerons d'expliquer en quoi le figuier ressemble au personnage Baya, en basant sur ce que nous avons fait et cherché au deuxième élément de ce chapitre (la symbolique du figuier), nous remarquons que le personnage Baya est porteur de la majorité des significations liées au figuier.

Nous avons vu dans le deuxième chapitre du roman que le mari de Baya, cet homme beau et élégant aux descendances andalouses, qui la prend comme deuxième épouse, il est passionné par sa première femme, il l'aime beaucoup, il n'a décidé d'épouser Baya que pour lui donner un bébé, que pour cet intérêt, c'est ce que Baya avait raconté à son arrière petit-fils Nour :

« -*Pourquoi il pleurait ?*

-*Tu le sait bien, Nour. Lui, il aimait sa première femme. Il ne voulait pas lui faire ça. Mais comme elle n'arrivait pas à avoir un enfant, il s'est laissé marier de force, en quelque sorte. »*

(le corpus, page 32)

Ce passage du roman laisse apparaître la cause du mariage fait entre Baya et son mari (l'un des Abdelouahab). Cette union est faite parce sa première femme ne peut pas lui donner un enfant mais Baya a une puissance de le faire. Cela veut dire que la fécondité et la fertilité de Baya est l'un des symbolisations du figuier.

Dans la première page du premier chapitre, la page 11, l'arrière grand-mère dit à Nour : « *Ça ne meurt jamais, un figuier* », cette expression est preuve de la longue vie du figuier, il vit des centaines d'années. De ce fait, nous pouvons le comparer aux années que Baya avait vécu, en 1935 elle a quatorze ans. Donc, elle est née en 1921, et elle raconte son histoire à Nour en 2016 c'est-à-dire qu'elle vivait plus de quatre-vingts quinze (95) ans. Elle a vécu plus de trois générations. Donc, la vie de Baya est longue, comme le figuier, cela est une autre symbolisation de ce dernier.

Nous passons à la page 12 du roman :

*«Il est comme un rappel silencieux de l'origine organique de la vie. Il exhale son odeur millénaire qui, comme un fouet, ramène aux origines. Je suis d'ici. De la terre. Je ne suis plus le même, et pourtant je suis le même. Mon enfance se superpose à moi tel que je suis aujourd'hui. Qu'est-ce qui me fait me retourner et observer cet ancêtre ? Le figuier est le nœud ombilical de tout exilé. Et Baya en est une, d'exilée. Elle ne veut pas descendre de son arbre, elle est et elle n'est plus la même. Comme si elle tenait à durer pour que je devienne ce que, perdue dans la ville, elle renonce à être ».*

D'après cet extrait, nous voyons que le figuier a envahi le roman, il est un rappel aux origines, cela veut dire qu'il est authentique et nous fait penser à Baya qui est une icône d'authenticité, d'après son prénom qui est d'origine arabe méditerranéenne pour signification de la grande dame noble, d'après sa personnalité, sa force et son courage qui l'ont poussé à continuer et à ne s'affaiblir.

Nous n'oublions pas la médiation que porte le figuier qui lie l'homme à sa terre où il est exilé, il est aussi une source fidèle de nourriture, « *Le figuier est le nœud ombilical de tout exilé* », l'homme exilé dans la terre est comme l'embryon, tout seul dans un monde vide, c'est que lui dans le ventre de sa mère, et il y a que ce nœud ombilical qui lui donne un encouragement, lui donne l'espoir et lui nourrit. Dans le roman c'est le figuier qui tout fait.

*«Quand il était enfant, on devait lui ouvrir la figue pour qu'il la mange sans avoir à y toucher. Et encore ! Il fallait qu'elle soit bien mûre, et qu'il ferme les yeux pour ne pas voir ce qui lui semblait être une multitude de vers mouvants à l'intérieur. Et Baya insistait auprès de Meriem : Il doit en manger. Il doit y toucher, force-le, il prendra l'habitude. Mais non, ne l'épluche pas ! »*

(Écorces, page 12)

Nous remarquons que malgré sa sévérité, Baya sait que les difficultés que nous affrontent dans notre vie est un obstacle que nous devons aller vers. Nous devons être plus

forts, plus durs et trop courageux. De ce fait, nous pouvons toucher un autre aspect commun entre Baya et l'une des significations du figuier, qui est la patience et qui nous allons l'enrichir un peu par d'autres exemples de la vie de cette grande patiente.

En dernier lieu, le figuier est un symbole de la civilisation africaine et surtout de la Méditerranée comme la civilisation grecque est symbolisée par l'olivier et la civilisation romaine par la vigne. Les origines de figuier sont de l'Afrique de nord, et cela un autre point commun avec Baya qui est d'origine arabe, algérienne, nord-africaine malgré qu'elle vivait une période avec les Sindoux qui descendent d'une origine française, elle reste toujours à ses origines. Elle a dit : « *Je suis d'ici. De la terre* ».

### **III-3-4- La méduse**

Dans la page 57 du roman, il s'agit d'une expression par laquelle, il est dit que « *Il regarde Mouna. Intensément. Elle est médusée, horrifiée* ». C'est dans la première rencontre entre Mouna et Kamel qu'il la regarde intensément, l'auteure a décrit sa réaction comme être médusée, cela veut dire que Mouna était choquée et fixée dans sa place comme si elle est regardée par le monstre « méduse » qui pétrifie tous ceux qu'elle regarde.

### **III-3-5- La lumière**

La lumière, le soleil et les rayons de soleil sont mentionnés pas mal de fois dans ce roman, « *Le ciel y est vaste, la lumière, généreuse* » (page 205), « *Pourquoi ? Alors que le ciel est vaste, et la lumière, généreuse* » et « *la lumière du monde* » (page 207),

« - *Je ne sais pas. Crois-tu que l'on cherche le bonheur ? Pour soi ?*

- *Au désert, Oui.*

- *Il n'y a pas de désert. Mais on avance plus vite là-bas.[...] Avant que la que la lumière magnifique ne nous quitte.*

- *Je veux voir la lumière magnifique. Papa.*

- *On ira voir demain le lever du jour sur la mère. Tu aimeras peut-être ...Chacun a sa lumière. Baya nous offre des gâteaux. C'est sa lumière à elle. Tu comprends ? »*

(page 212).

La lumière est un mot qui possède une multitude symbolisations, selon le contexte et le sens visé par son auteur. Nous pouvons dire que la lumière signifie la clarté, qui élimine l'obscurité et les objets ou les choses sombres, elle peut dire aussi la renaissance, la vérité, la fin des moments difficiles et de la souffrance, la science qui rayonne dans une société ou un pays, la vue en opposition avec l'aveuglement, la solution qui apparaît après les problèmes, mais aussi l'espoir que nous croirons et nous attendons.

Dans notre corpus de recherche, le roman *Écorces*, et parmi les paroles de Haroun puis son fils Kamel, nous remarquons que ces deux personnages ont cité la lumière au contexte d'un grand espoir, une chose attendue avec passion, la chose qui va changer leur vie, qui va améliorer leurs circonstances, qui leur ferait heureux, leur bonheur qui leur pousse pour continuer. Cette chose et ses caractères se réside tous en Nour, ce personnage qui aidait sa famille à être plus attachée, c'est grâce à lui et pour lui que ses parents, Kamel et Meriem, sacrifient, l'un des deux supporte l'autre que pour le fruit de leur relation soit avec lui, soit en air d'attachement familiale, pas seul, pas déchiré entre deux pôles paternel et maternel.

Nous voyons tout ce que nous avons dit, littéralement cité, trois fois dans le roman sur laquelle nous avons fait la recherche. Dans la page 214 « *La veille, déjà, j'ai vu un signe : le croissant de lune derrière la vitre. Je n'ai pas voulu y croire. Sa dernière pensée a été pour Kamel, et pour la lumière ... nour.* ». Nour est la lumière de son grand-père Haroun, il est son espoir attendu. C'est lui, Haroun, qui a demandé de son fils Kamel d'appeler l'enfant qui va venir à lui : Nour.

Dans la page 218 du corpus, l'auteur a écrit : « *Nour est, littéralement, le rayon de soleil de Kamel, car seule la présence de l'enfant fait disparaître ce voile sombre dont il s'enveloppe désormais.* » et dans la même page : « *Nour est ma lumière, confie-t-il en pensée de son père* ». Nour c'est aussi la lumière de son père Kamel, son bonheur et son avenir. Il est la solution de ses problèmes.

***LA CONCLUSION***

La littérature comparée cherche les liens, les points de ressemblance et de divergence entre une littérature et autre ou entre une littérature et un autre genre. Ce que nous avons fait est de chercher les points commun entre le roman algérien de l'expression française *Écorces* de Hajar BALI et deux autres axes, le premier est le fameux livre divin *Le Saint Coran* et le deuxième est le symbolisme.

Le figuier a une valeur majeure dans le roman, ainsi que dans le texte sacré et le symbolisme. Dans le roman, le figuier est un symbole récurrent, répété pour une vingtaine de fois dans le roman, et porte une multitude de significations. Nous avons vu, aussi, sa valeur dans le Coran qui lui consacre toute une sourate.

Avec l'aide d'une approche interdisciplinaire nous avons organisé notre travail en le divisant en trois chapitres comme la suite :

Après avoir identifié, dans le premier chapitre, la nouvelle écrivaine Hajar BALI, ses œuvres (pièces théâtrales et nouvelles), nous avons touché aux détails de son premier roman qui est notre objet d'étude, *Écorces* le roman qui est paru, juste, en 2020 le mois de Janvier. Le roman qui rend hommage au peuple algérien et ses caractéristiques. Nous avons vu les personnages de l'histoire d'une famille algérienne de plusieurs générations qui vivait ensemble. et le résumé de cette histoire.

Par la suite, nous avons vu l'intertextualité et ses éléments parus de le roman, en nous basant sur l'intertexte coranique, pour repérer les ressemblances sémantiques du Coran qui sont apparus dans le roman contemporain que nous étudions. Nous avons trouvé que l'auteure a retourné, d'une manière volumineuse au texte sacré musulman, elle a cité des noms, des sourates ou bien des sens coraniques lancés implicitement. Nous avons les rassemblés et les mis en état de rencontre.

Le troisième chapitre, nous l'avons consacré à l'étude des symboles, au non-dit et au connotation. Nous avons essayé d'analyser et de déchiffrer les symboles cités dans le roman. Dès la première de couverture et le titre, nous avons trouvés des symboles que nous pouvons les étudier. Nous étudions les significations du figuier et de la lumière et d'autres symboles.

Notre choix de ce roman était à cause de sa richesse et sa nouveauté pour ne pas tomber dans la répétition ou plagiat. Ce roman est nouveau, de ce fait, il n'y a pas assez de recherches en ce qui le concerne.

Nous voulions, au départ faire une étude plus approfondie de ce roman qui a une richesse incroyable des sujets de recherche, mais à cause du manque de temps, nous nous sommes limitées à ces deux axes uniquement ( sacré et symbolique). Nous voulons continuer la recherche ultérieurement et profiter ce nous avons raté dans cette étude.

Nous prenons l'exemple de la relation entre la science et la littérature ( qui m'a beaucoup fasciné), nous voyons clairement la présence des mathématiques dans le roman. C'est pour nous un très bon choix qui est moins traité dans les recherches scientifiques.

## ***BIBLIOGRAPHIE***

## Corpus d'étude

- *Le Saint Coran*, et la traduction de sens de ses versets en langue française, (2010) par Mohamed El-Moktar OULD BAH, révisée par BELLO MANA. . Hims. Syrie. Edition Bayt El-Coraàn.
- BALI, Hajar. (2020) , *Écorces.*, Alger. Edition Barzakh.

## Ouvrages théoriques

1. BOURNEUF, Roland et OUELLET Réal. (1998). *L'univers du roman*. Edition Cérès.
2. GAUTHIER, Robert et MARILLAUD Pierre. (2004). *L'INTERTEXTUALITÉ*. 24<sup>e</sup> Col d'ALBI LANGUES ET SCIENTIFICATION. Toulouse.
3. KRISTEVA, Julia. (1958). *Problématique de la structuration du texte dans la nouvelle critique*.
4. KRISTEVA, Julia. (1969). *Séméiotikè*. Paris. Edition Seuil. Coll.point.
5. KRISTEVA, Julia. (1974). *La révolution du langage poétique*. Paris. Edition Seuil.
6. LIMAT-LENTELLIER Nathalie et MIGUET-OLLAGNIER Marie. (1998). *L'INTERTEXTUALITÉ*. Diffusé par Les Belles Lettres.
7. RUPRECHT, Hans-George. (1983). *Intertextualité*.
8. SAMOYAUULT, Tiphaine. *L'INTERTEXTUALITÉ Mémoire de la littérature*. ARMAND COLIN.
9. SOLLERS, Philippe. (1971). *Théorie d'ensemble*. (textes réunis). Edition Seuil.
10. X, Darcos. (1992). *Histoire de la littérature française*.

## Mémoires consultés

1. BAGHDAD, Naouel. ()*L'intertextualité dans l'écriture romanesque de Kamel Daoud « Zabor ou Les psaumes »*.
2. BELBEY, Fattoum. (2020). *La poétique de ville d'Alger Dans Alger, Le cri de Samir Toumi et Noces d'Albert Camus*.

## Sitographie

1. <https://books.openedition.org>
2. [www.Lecameleon.eu](http://www.Lecameleon.eu)

3. [www.alloprof.qc.ca](http://www.alloprof.qc.ca)
4. <https://lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/symbolisme>
5. <https://www.linternaute.com>
6. <https://quetedesoi.unblog.fr>
7. <https://www.persee.fr>
8. <https://nawaat.org>
9. <https://journals.openedition.org>
10. <https://www.universalis.fr>

## Résumé

Notre travail est une étude comparative qui rassemble le texte sacré et l'écriture symbolique dans le roman *Écorces* de Hajar BALI, en suivant une approche interdisciplinaire et en se basant sur l'intertextualité et le symbolisme. Pour objectif d'expliquer et savoir l'influence du *Coran* et des symboles sur le roman contemporain algérien et de voir l'image symbolique du figuier et sa place dans le *Saint Coran*.

Mots clés : Roman algérien contemporain, étude comparatiste, Coran, figuier, écriture symbolique.

## ملخص

عملنا هذا عبارة عن دراسة مقارنة تجمع بين النص المقدس و الرمز في الرواية "ألحية" للكاتبة الجزائرية المعاصرة هاجر بالي, باتباع مقارنة متعددة التخصصات و بالاعتماد التناص و المدرسة الرمزية. بهدف شرح و معرفة تأثير القرآن و الرموز على الرواية الجزائرية المعاصرة المكتوبة بقلم فرنسي و رؤية الصورة الرمزية للتين و مكانته في القرآن الكريم.

الكلمات المفتاحية : الرواية الجزائرية المعاصرة, دراسة مقارنة, القرآن, التين, الكتابة الرمزية.

## Abstract

Our work is a comparative study wich combines the Holy text and the symbolic writing in the novel "Peels" of the Algerian author Hajar BALI by following interdisciplinary approach and basing on the intertextuality and symbolism, for a goal to explain and know the impact of Quran and symbols on the algerian contemporary novel with french words and to know the significations of "fig" and his place in Holy Quran.

Key words : Algerian contemporary novel, comparative study, Quran, fig, symbolic writing.